Rino Levesque raconte

Quand l'ECEC transforme un système scolaire, de l'intuition de deux directrices au mouvement général.

Croire, animer sans relâche, agir avec le cœur

Une intuition. Dix ans.
Trente-deux écoles transformées.

Voici comment un conseil scolaire de l'Ontario a fait de
l'entrepreneuriat conscient non pas un programme,
mais une culture vivante,
de la maternelle jusqu'aux parcours professionnels.

Une histoire de leadership, de confiance et
de graines semées dans le temps long.

Une intuition devient mouvement

Il peut survenir qu'une intuition devienne un mouvement.

Dans un Conseil scolaire de l'Ontario au Canada, l'École communautaire entrepreneuriale consciente (ECEC) n'a pas été accueillie comme un simple projet pédagogique, mais comme une manière nouvelle d'habiter la mission éducative.

Portée avec cœur et détermination et animée avec une vision de profondeur par une équipe hors du commun, cette transformation a progressivement touché l'ensemble des écoles.

De la maternelle au secondaire, en passant par les parcours techniques, professionnels et spécialisés, les jeunes de tous les âges ont été invités à apprendre autrement : en créant, en collaborant, en servant, en prenant soin, en s'engageant et en développant leur capacité à s'entreprendre, à entreprendre et à innover.

Cette histoire raconte comment une organisation scolaire visionnaire, inspirée à l'origine par l'École communautaire entrepreneuriale (ECE) du Nouveau-Brunswick, a su faire de l'entrepreneuriat conscient une culture vivante.

Une œuvre de cœur, de constance et d'un leadership conscient qui, au fil des ans, a donné naissance à une transformation rare :

celle d'un système scolaire entier
qui apprend à **croire davantage** en ses écoles,
en ses équipes,
en **ses jeunes de tous les âges**
et en ses communautés.

Voir plus globalement

En éducation, parfois, quelque chose de plus grand que nous se met en marche.

Au début, on ne le voit pas encore très bien. Cela ne fait pas beaucoup de bruit. Cela ne se présente pas comme une grande réforme. Cela commence plutôt comme une intuition. Une lumière discrète. Une espérance qui se lève dans le cœur de quelques personnes qui refusent de croire que l'école a donné tout ce qu'elle pouvait donner.

Et si l'école pouvait aller plus loin ?

Pas seulement enseigner davantage. Pas seulement améliorer des résultats. Pas seulement organiser de beaux projets ici et là. Mais aller plus loin dans ce qu'elle fait grandir chez chaque enfant, chaque jeune, chaque adulte, chaque famille, chaque communauté.

Et si l'école pouvait devenir ce lieu où l'on apprend, bien sûr, mais où l'on apprend aussi à se connaître, à prendre sa place ?

Et si l'école pouvait devenir une communauté vivante où chaque élève, dès son plus jeune âge et jusqu'à la fin de son parcours, serait invité non pas seulement à réussir, mais à s'entreprendre ?

Porter l'éducation plutôt que la gérer

Il y a des organisations qui gèrent l'éducation.

Et puis il y a celles qui la portent.

Le **Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien (CSDCEO)** appartient à cette deuxième famille. Celle des organisations qui ne se contentent pas d'administrer des écoles, mais qui les animent. Qui les accompagnent. Qui les relient et les poussent au dépassement. Qui les engagent dans une direction commune avec assez de clarté pour avancer, assez de souplesse pour ajuster, assez de courage pour recommencer, et assez de cœur pour ne jamais oublier pourquoi agir avec ténacité et confiance.

Pour les enfants. Pour les jeunes. Pour leur avenir. Pour ce qu'ils portent déjà en eux et que l'école a la responsabilité sacrée d'aider à faire apparaître.

Au CSDCEO, cette histoire n'a pas commencé par une obligation. Elle a commencé par une foi pédagogique. Une conviction profonde. Une recherche de sens. Un désir d'offrir aux élèves une éducation à valeur ajoutée. Une éducation qui ne laisse personne sur le bord du chemin. Une éducation capable de raccrocher, d'inspirer, de réveiller, de remettre en mouvement.

L'éclair de départ : reconnaître une possibilité d'avenir

À l'origine, il y a un petit éclair dans la tête d'une personne. Une personne qui, à titre de surintendante adjointe de l'éducation, cherchait déjà autre chose. Pas autre chose pour ajouter une mode pédagogique de plus. Autre chose pour aller plus loin pédagogiquement, humainement, communautairement. Cette personne, c'est Lynn Charbonneau.

Lynn a vu dans l'École communautaire entrepreneuriale consciente (ECEC) non pas un programme à implanter, mais une possibilité. Une manière nouvelle, plus complète, plus vivante, d'entrer dans la mission éducative. Une manière de donner à l'élève une place plus grande. Une manière de faire de l'école une communauté d'apprentissage, de projets, d'engagement, de sens et de contribution.

Il y a dans certaines personnes une force particulière : elles ne cherchent pas d'abord à convaincre par des tableaux ou des procédures. Elles touchent parce qu'elles rejoignent quelque chose de vrai. Lynn a reconnu dans l'ECEC une réponse possible à ce que l'école de l'Est ontarien portait déjà dans son âme : la communauté francophone, la foi en l'autre, la fierté identitaire, le service, l'espérance, la responsabilité, l'ouverture sur le monde.

Mais une intuition, même lumineuse, ne transforme pas à elle seule un système scolaire.

Il faut ensuite des femmes et des hommes capables d'animer cette intuition, de la traduire, de l'incarner. Mais aussi d'en porter la vision. Également d'en appuyer les porteurs, de faire confiance, de dire « vas-y » : c'est ce que fit le dirigeant en chef M. François Turpin à l'égard de Lynn.

Puis, il faut des leaders qui ne se limitent pas à nommer une direction, mais qui acceptent de marcher avec les écoles. Des leaders conscients qui savent que toute transformation réelle exige du temps, des liens, de la patience, de la cohérence, de l'accompagnement et de la confiance.

C’est ici qu’apparaît Lyne Racine.

Alors responsable de l’ensemble de l’éducation des écoles du CSDCEO, Lyne – aujourd’hui à la direction générale - porte une préoccupation essentielle : offrir aux élèves la meilleure qualité pédagogique possible, mais une qualité qui ne se réduit jamais à des chiffres. Une qualité qui se vérifie dans la vie des classes. Dans l’engagement d’un élève qui ose enfin prendre la parole. Dans la fierté d’une classe qui mène un projet jusqu’au bout. Dans la main d’un enfant tendue vers un autre. Dans le regard d’un jeune qui découvre qu’il est capable. Dans une école qui comprend que la réussite scolaire n’est jamais séparée de la réussite humaine et de ceux qui l’habitent.

Avec Lynn Charbonneau, Lyne Racine porte alors plus qu’un projet.

Elle porte une impulsion. Une impulsion éducative. Une impulsion communautaire. Une impulsion de cœur.

Une impulsion faisant apparaître d’autres clés essentielles, d’autres personnes appelées à agir sur le terrain avec entrain. Sylvie Labrèche, Élaine Lucas, Josianne Villeneuve animent en synergie l’ECEC et la pédagogie de l’entrepreneuriat conscient pour qu’elles s’installent en chaque école, en chaque classe. Davantage de personnes s’engagent avec cœur – du personnel de direction notamment, par exemples Nathalie Ladouceur, Benoît Boulerice, Maryse Legault et plusieurs autres. Aussi, pour mieux permettre de se structurer avec les forces de la communauté qui environne l’école, pour parfaire l’œuvre éducative, Katy Chaumont agit avec acuité sans relâche. Elle voit à faire découvrir - aux enseignantes, enseignants, directions et partenaires - comment rendre plus efficace un lien de sens avec la communauté [entrepreneuriale] pour créer ou réinventer, au bénéfice de chaque école, une communauté éducative engagée.

Quand l’ECEC prend racine dans les communautés-écoles

C’est ainsi que l’ECEC commence à prendre racine au CSDCEO, non pas comme une structure imposée d’en haut, mais comme une culture appelée à se développer dans chacune des communautés-écoles. Une culture où l’on ne demande plus seulement : qu’est-ce que l’élève doit apprendre ? Mais aussi : qui devient-il en apprenant ? À quoi contribue-t-elle ? Quelle place prend-il dans sa communauté ? Comment apprend-elle à s’entreprendre, à entreprendre et à innover de façon consciente ?

La réponse ne vient pas d'un seul lieu.

Elle vient des écoles. Elle vient des classes. Elle vient des élèves. Elle vient des équipes enseignantes, des directions, des parents, des partenaires communautaires, des services du Conseil, de toutes ces personnes qui, souvent sans faire de bruit, font avancer une œuvre plus grande qu'elles.

Les traces vivantes d'une réforme véritable

Car une réforme véritable ne se reconnaît pas seulement à ses orientations. Elle se reconnaît à ses traces.

Et au CSDCEO, dans ses écoles, les traces sont partout.

Elles sont dans les jardins communautaires où des élèves apprennent à semer, à entretenir, à récolter, mais surtout à comprendre que la terre peut nourrir des familles dans le besoin.

Elles sont dans les serres, les bacs de jardinage, les projets de compostage, les espaces pollinisateurs et les coins nature où l'écocitoyenneté cesse d'être un mot pour devenir une responsabilité vécue.

Elles sont dans ces jeunes qui découvrent, les mains dans la terre, que l'environnement n'est pas une matière scolaire, mais une relation à

Elles sont aussi dans les classes où l'on construit des voitures, où l'on programme une guitare en carton, où l'on conçoit des structures inspirées de ponts célèbres, où l'on assemble un véhicule électrique, où l'on explore la robotique, l'électricité, la programmation, les sciences, les mathématiques et la pensée critique non pas comme des contenus abstraits, mais comme des moyens d'agir sur le réel.

Dans ces écoles, le numérique n'est pas seulement un écran. Il devient langage, outil, responsabilité.

On y parle de citoyenneté et d'éthique à l'ère numérique. On y prépare les jeunes à entrer dans un monde où les technologies, les communications et l'intelligence artificielle changent profondément nos manières d'apprendre, de travailler, de décider et de vivre ensemble. Mais on ne leur dit pas simplement : utilisez les outils. On leur demande : avec discernement, avec éthique, avec conscience, qu'allez-vous en faire ?

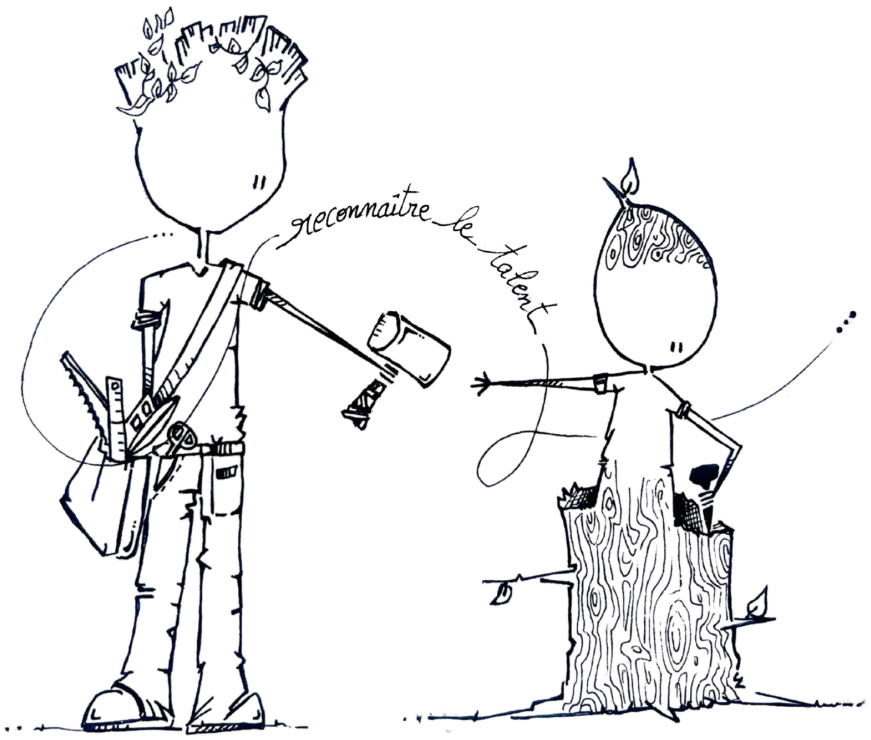
C’est cela, peut-être, la différence. L’ECEC ne sépare jamais la compétence de la conscience. Elle ne sépare pas l’innovation de la responsabilité. Elle ne sépare pas la réussite de la contribution. Elle ne sépare pas l’élève de sa communauté.

À l’École élémentaire catholique Saint-Isidore, des élèves gèrent les ministères de leur école et deviennent acteurs de leur quotidien scolaire. À Sainte-Félicité, un gouvernement des élèves donne une voix plus forte aux jeunes dans les décisions qui façonnent leur milieu. À Saint-Mathieu, Les Entrepreneurs du Changement invitent chaque classe à identifier une cause, à comprendre un besoin réel, à développer un projet concret et à contribuer à une organisation ou à une réalité communautaire. À Sacré-Cœur, les élèves apprennent à s’entreprendre, à créer, à innover et à être conscients de l’impact de leurs choix sur leur bien-être, sur les autres et sur l’environnement.

Partout, à tous les âges de l’apprentissage, peu à peu chacune et chacun devient l’ENTREPRENEUR DE SOI.

Des projets qui construisent des personnes

Ce ne sont pas seulement des projets. Ce sont des expériences de transformation. Il y a une différence immense entre faire une activité et vivre une expérience qui nous change. Une activité occupe le temps. Une expérience éducative, elle, construit une personne.



Dans les écoles du CSDCEO, un parcours de minigolf en mathématiques devient une occasion d'entreprendre, de mesurer, de calculer, de résoudre des problèmes, de collaborer et de donner forme à une idée. Des tableaux blancs verticaux deviennent des lieux où l'on apprend en équipe, parfois en s'obstinant un peu, mais en découvrant que l'erreur fait partie du chemin. Une classe flexible devient un espace collabo-réflexif où l'on apprend à penser avec les autres. Une salle bien-être devient un endroit pour s'autoréguler, se déposer, reprendre souffle. Une cour d'école devient une classe extérieure. Un corridor devient une aire de collaboration. Une bibliothèque devient un carrefour d'apprentissage.

L'école change alors de visage. Elle n'est plus seulement faite de murs, de corridors, d'horaires et de programmes. Elle devient un écosystème. Elle permet d'apprendre partout dans ses espaces et dans d'autres situés dans l'environnement de vie qui l'entoure.

Un lieu où chaque espace peut porter une intention. Où chaque projet peut faire grandir une compétence. Où chaque élève peut être reconnu dans sept dimensions de son être, de sa santé globale : intellectuelle, sociale, affective, morale, physique, spirituelle et culturelle.

La voix de l'élève : apprendre d'une façon qui fait grandir

Et les résultats le montrent.

Non pas seulement les résultats qu'on affiche en pourcentages, même s'ils comptent et témoignent d'un travail sérieux, structuré, suivi. Mais aussi les résultats qu'on voit dans la posture des élèves. Dans leur assurance. Dans leur sentiment d'appartenance. Dans leur capacité à collaborer. Dans leur manière de parler de leurs apprentissages.

On l'entend dans cette voix d'élève qui dit : **« Quand je m'entreprends dans mes apprentissages, je sens que j'ai un rôle actif. »** On l'entend lorsqu'elle parle de construire, d'inventer, d'être créative, de travailler en équipe, d'apprendre à son rythme, de rester motivée.

On l'entend surtout dans cette phrase, simple et immense à la fois : **« Pour moi, m'entreprendre dans mon apprentissage, ce n'est pas seulement étudier; c'est apprendre d'une manière plus agréable pour mieux réussir. »**

Voilà. Tout est presque là. **Apprendre d'une manière plus agréable pour mieux réussir.**

Il fallait peut-être dix ans de vision, de leadership, de rencontres, de formations, de doutes, d'ajustements, de recommencements, de projets, de célébrations et de courage pour qu'une élève puisse dire cela avec simplicité.

Et que cette phrase devienne, à elle seule, le signe d'une transformation réussie.

Car cette jeune fille ne parle pas ici d'un programme. Elle parle d'elle-même. De son rapport à l'école. De sa manière de vivre l'expérience d'apprendre. De sa motivation retrouvée. De son droit de créer. De sa capacité à faire équipe. De son besoin de sens. De sa confiance.

Je m’entreprends : quand un plan devient continuité naturelle

Le plan stratégique 2025-2030, **Je m’entreprends**, vient alors comme une continuité naturelle. Il ne repart pas de zéro. Il nomme ce qui a mûri. Il donne une nouvelle portée à ce qui s’est construit. Il trace une voie pour les prochaines années autour de trois grands piliers :

1) Apprendre en profondeur;
2) Prendre soin de soi et des autres;
3) Bâtir une école inclusive où chacune et chacun a sa place.

Ces mots pourraient sembler simples. Mais dans la bouche d’une organisation qui les a déjà vécus, ils deviennent puissants.

Apprendre en profondeur, ce n’est plus seulement comprendre une notion. C’est savoir pourquoi on apprend. C’est appliquer ses connaissances dans la vie quotidienne. C’est développer une pensée critique et créative. C’est lire, communiquer, questionner, résoudre, entreprendre, réaliser et gérer des projets simples ou complexes.

Prendre soin de soi et des autres, ce n’est plus seulement parler de bien-être. C’est créer des milieux sécuritaires, inclusifs, équitables et bienveillants. C’est enseigner les habiletés socio émotionnelles.

C’est reconnaître que l’élève apprend mieux lorsqu’il se connaît, lorsqu’il peut nommer ce qui ne va pas, lorsqu’il est entouré de personnes qui l’acceptent, lorsqu’il sait demander l’aide d’un adulte, lorsqu’il comprend que ses choix ont des conséquences sur lui-même et sur les autres.

Bâtir une école inclusive, ce n’est plus seulement accueillir la diversité. C’est faire de chaque différence une dignité reconnue.

C’est dire bonjour. Inviter quelqu’un à un jeu. Aider un nouvel élève. Offrir un coup de main. Partager avec ceux qui ont moins.

C’est comprendre que l’inclusion n’est pas seulement une politique : elle est une manière de vivre ensemble, chaque jour, dans les petits gestes qui construisent la culture d’une école.

Une pédagogie de l'engagement conscient

Dans cette perspective, l'entrepreneuriat conscient prend tout son sens.

Il n'est pas une matière de plus. Il est une manière d'être à l'école. Il est une pédagogie de l'engagement. Il est un appel à passer de l'idée à l'impact.

En somme, il est justement cette force qui permet à l'enfant de maternelle de collaborer à un bateau fabriqué avec des matériaux recyclés; à l'enfant du primaire de gérer un ministère ou de préparer une action de solidarité; au jeune du secondaire de concevoir un véhicule électrique, de participer à une majeure haute spécialisation en agriculture, de bâtir des bacs de culture, de réfléchir à la citoyenneté et à l'éthique à l'ère numérique, d'animer un balado, de porter une voix avec assurance et fierté – la sienne, de prendre part à la transformation de son milieu.

L'ECEC transforme parce qu'elle ne demande pas aux jeunes d'attendre d'être adultes pour contribuer. Elle leur dit : maintenant. Avec ce que tu es. Avec ce que tu peux. Avec les autres. Avec ton école. Avec ta communauté. Il y a là une vision profondément adaptée pour servir l'unicité, profondément francophone, profondément humaine.

Unicité, parce que c'est reconnaître la dignité de chaque personne, de ce qui rend unique, l'importance du service, du discernement moral, de la responsabilité envers l'autre et du soin porté au monde.

Francophone, parce qu'elle inscrit l'élève dans une langue, une culture, une histoire, une fierté franco-ontarienne ouverte sur la diversité et sur le monde.

Humaine, parce qu'elle refuse de réduire l'éducation à l'accumulation de connaissances. Elle veut former des personnes capables de comprendre, de choisir, de créer, de collaborer, de persévérer et de contribuer.

Voilà pourquoi la transformation du CSDCEO dépasse la simple addition de projets. **Elle devient réforme transformationnelle**. Non pas une réforme imposée par décret. Une réforme par la culture. Une réforme par l'expérience. Une réforme par les communautés-écoles. Une réforme par la voix des élèves. Une réforme par le leadership partagé. Une réforme par le cœur.

Nommer le cœur de l'œuvre

Ce cœur, il faut le nommer.

Il est en Lynn Charbonneau, qui a reconnu l'ECEC comme une possibilité d'avenir pour les écoles du CSDCEO. Il est en Lyne Racine, qui a animé, accompagné, porté et prolongé cette vision jusqu'à en faire une orientation de système.

Il est en Sylvie Labrèche, Josianne Villeneuve, Élaine Lucas, Katy Chaumont qui ont assuré les adaptations essentielles, les ont vulgarisées et rendues accessibles pour chaque classe de chaque école.

Il est dans les directions d'école qui ont accepté de traduire cette vision dans leur milieu.

Ce cœur est dans les enseignantes et enseignants qui ont changé leurs pratiques, osé des projets, appris avec leurs élèves, parfois quitté la sécurité du connu pour faire place à l'initiative.

Il est dans les éducatrices, les professionnels, les services d'appui, les parents, les partenaires communautaires, les élèves conseillers, les leaders scolaires, toutes ces personnes qui ont compris qu'une école n'appartient jamais seulement à ceux qui y travaillent, mais à toute la communauté qui la fait vivre.

Il est aussi dans la gouvernance du Conseil, dans le cœur du Président Jean Lemay et des conseillères et conseillers, dans cette capacité de soutenir une direction générale et son équipe plutôt que de la freiner. Car il faut aussi un courage politique pour laisser grandir une vision éducative. Il faut croire que l'investissement vise le long terme. Il faut accepter que certains résultats prennent racine avant de porter fruit. Il faut savoir qu'une graine ne se mesure pas seulement au moment où on la plante - ni même, parfois, dans un temps plus long. Tout est à géométrie variable, car les conditions sont changeantes. Rien n'est parfaitement égal.

Et pourtant, les fruits sont là.

Ils se voient dans les résultats du Profil de sortie. Ils se voient dans la satisfaction des élèves et des parents. Ils se voient dans les projets de développement durable, de sciences, de technologie, d'ingénierie, de mathématiques, de littératie (français, anglais), de numératie, de bien-être, de citoyenneté, de construction identitaire. Ils se voient dans les 32 communautés-écoles reconnues ECEC qui, chacune à sa manière,

ont appris à faire vivre l'entrepreneuriat conscient selon leur réalité, leur territoire, leurs forces et leurs besoins.

Aucune école n'a eu à devenir la copie d'une autre. C'est l'une des grandes forces de l'ECEC. Elle ne fabrique pas l'uniformité. Elle révèle l'identité.

Elle permet à une école agricole de faire pousser des apprentissages dans une serre. À une école urbaine de transformer un jardin en réponse communautaire. À une école secondaire de faire de la construction un service, de la technologie une innovation, de la collaboration une compétence de vie. À une école primaire de faire du gouvernement des élèves un apprentissage démocratique. À une classe spécialisée de vivre des apprentissages authentiques dans la communauté.

À un jeune de découvrir qu'il a une voix. À un autre de comprendre qu'il a une responsabilité. À une autre encore de se dire : moi aussi, je peux.

Il y a dans cette transformation une grande leçon pour l'éducation.

Lorsqu'un **système scolaire choisit de faire confiance à ses écoles**, et qu'il les accompagne avec une vision forte, il devient possible de créer de la cohérence sans étouffer la créativité.

Lorsqu'un **système scolaire choisit de faire confiance aux élèves**, et qu'il leur offre des cadres signifiants, il devient possible de développer l'autonomie sans abandonner l'exigence.

Lorsqu'un **système scolaire choisit de faire confiance aux communautés**, et qu'il les relie à une mission commune, il devient possible de faire de l'école non pas une institution isolée, mais un véritable levier de développement humain, culturel, social et écologique.

Le CSDCEO a compris cela.

Il a compris qu'il ne suffisait pas de dire aux élèves qu'ils sont importants. Il fallait leur confier de vraies responsabilités. Il ne suffisait pas de parler de citoyenneté. Il fallait leur permettre d'agir dans leur milieu. Il ne suffisait pas de parler d'inclusion. Il fallait créer des lieux où chacun peut trouver sa place.

Il ne suffisait pas de parler d'innovation. Il fallait faire entrer la créativité, la recherche, la technologie, les projets, les partenaires et les vrais problèmes du monde dans les apprentissages.

Il ne suffisait pas de parler de bien-être. Il fallait prendre le temps. Prendre le temps de comprendre les besoins des jeunes. Prendre le temps de former le personnel. Prendre le temps d'écouter les familles. Prendre le temps de construire des environnements où l'élève peut apprendre sans se perdre lui-même.

La plus grande lucidité de ce Conseil scolaire est sans doute d'avoir su comprendre que l'éducation est avant tout une SCIENCE DU CŒUR.

Quand l'hommage reconnaît une œuvre

Et c'est peut-être pour cela que la reconnaissance reçue au congrès **Je m'entreprends** a une telle portée.

Elle ne récompense pas un événement. Elle reconnaît une œuvre. Une œuvre de dix ans. Une œuvre patiente. Une œuvre exigeante. Une œuvre de vision et d'animation continue. Une œuvre qui a demandé d'ajuster, de recommencer, de servir sans relâche, de faire toujours plus et mieux.

Le jour de l'hommage au CSDCEO, il n'était pas seulement question de parler d'un conseil scolaire performant. Il s'agissait de souligner un accomplissement presque inimaginable. D'un impossible devenu magnifique possible. D'un Conseil scolaire qui, grâce à son leadership d'exception envers l'éducation entrepreneuriale consciente et la transformation de ses écoles selon le modèle de l'ECEC, devenait officiellement le premier Conseil scolaire communautaire entrepreneurial conscient en Ontario.

Premier. Ce mot compte. Non pas parce qu'il place le CSDCEO au-dessus des autres, mais parce qu'il ouvre un chemin.

Être premier, en éducation, ce n'est pas arriver avant pour être applaudi. C'est avancer assez loin pour que d'autres puissent croire que c'est possible. C'est tracer une voie. C'est montrer qu'un système entier peut se transformer sans perdre son âme.

C'est démontrer que la maternelle, le primaire, le secondaire, les parcours techniques, professionnels et spécialisés peuvent être reliés par une même ambition : former des jeunes qui apprennent en profondeur, qui prennent soin d'eux-mêmes et des autres, qui habitent leur identité, qui agissent avec conscience, qui développent leurs talents, forces et passions… et qui les réinvestissent dans leur collectivité.

Une promesse qui bâtit demain

C'est cela, **Je m'entreprends.** Ce n'est pas un slogan. C'est une promesse. Une promesse faite à chaque élève : tu n'es pas seulement ici pour recevoir. Tu es ici pour devenir. Pour comprendre. Pour créer. Pour contribuer. Pour grandir avec les autres.

Une promesse faite à chaque membre du personnel : ton travail a du sens. Tu n'es pas seulement responsable d'un cours, d'un service ou d'une tâche. Tu participes à une œuvre éducative qui dépasse ton quotidien, mais qui se réalise justement dans ton quotidien.

Une promesse faite aux familles : l'école veut marcher avec vous. Elle veut reconnaître vos enfants dans toutes leurs dimensions. Elle veut les préparer à la vie dès maintenant, non pas seulement aux examens qui viendront, mais en considérant chaque jour à l'école comme étant « la vie en soi ». Une école qui fait vivre l'expérience d'apprendre de manière dynamique et positive.

Une promesse faite à la communauté : l'école n'est pas en retrait du monde. Elle en fait partie. Elle l'écoute. Elle y contribue. Elle prépare des jeunes capables de l'aimer assez pour vouloir le transformer… d'abord autour de soi.

Et au cœur de cette promesse, il y a deux prénoms qui demeurent. Lynn et Lyne.

Deux manières d'**agir en leaders conscientes**.

L'une comme l'éclair d'origine, l'intuition, l'ouverture, l'appel vers plus grand.

L'autre comme l'animation, la cohérence, la persévérance, le passage d'une vision d'ensemble à une culture de système.

Deux femmes, deux leaders, deux forces tranquilles, deux engagements de cœur qui ont contribué à faire du CSDCEO non seulement un conseil scolaire innovant, mais une organisation éducative capable de porter une réforme vivante.

Il ne faut jamais sous-estimer ce genre de leadership. Le **leadership conscient** ne cherche pas à tout contrôler. Il crée les conditions pour que d'autres puissent agir. Il ne cherche pas à briller seul. Il allume. Il soutient. Il reconnaît. Il donne du souffle.

Il sait que l'éducation est une œuvre collective et que les grandes transformations ne se signent jamais d'une seule main. Elles se construisent par une multitude de gestes, de décisions, de rencontres, de projets, de recommencements, de regards posés

autrement sur les élèves – la jeunesse des milieux éducatifs francophones dont elles ont la responsabilité.

C'est pourquoi l'histoire de ce Conseil scolaire touche. Parce qu'elle n'est pas seulement celle d'un plan stratégique réussi. Elle est celle d'un Conseil scolaire tout entier qui a choisi de croire.

Croire que les enfants peuvent comprendre plus profondément lorsqu'ils agissent.

Croire que les jeunes peuvent devenir leaders – des leaders conscients - lorsqu'on leur confie de vraies responsabilités.

Croire que les écoles peuvent devenir des communautés de sens.

Croire que la réussite scolaire est plus forte lorsqu'elle est liée au bien-être, à l'identité, à l'inclusion, à la culture, à la communauté, à l'écocitoyenneté et à l'innovation.

Croire qu'un projet peut changer un élève.

Croire qu'un élève peut changer une école.

Croire qu'une école peut changer une communauté.

Croire qu'un Conseil scolaire peut, par la force de sa vision et de son animation, devenir un mouvement.

Aujourd'hui, dans l'Est ontarien, quelque chose a été semé.

Dans une serre. Sur un tableau blanc. Dans un espace de bien-être. Dans un atelier de robotique. Dans un jardin communautaire. Dans un conseil d'élèves. Dans une classe de maternelle. Dans un projet de mathématiques. Dans une action de solidarité. Dans une célébration pédagogique.

Dans une voix d'enfant qui dit : **« J'ai un rôle actif. »** Dans une école qui répond : **« Oui, tu en as un. Et nous allons t'aider à le prendre. »**

C'est peut-être cela, au fond, la plus grande réussite du CSDCEO. Avoir compris que l'école de notre temps ne peut plus seulement préparer les jeunes à demain.

Elle doit leur permettre de commencer aujourd'hui. Aujourd'hui, apprendre. Aujourd'hui, prendre soin. Aujourd'hui, s'engager. Aujourd'hui, créer. Aujourd'hui, servir. Aujourd'hui, s'entreprendre.

Et demain, parce qu'ils auront vécu cela à l'école, ces jeunes sauront peut-être mieux entrer dans le monde. Non pas comme des spectateurs. Non pas comme des consommateurs de solutions toutes faites. Mais comme des personnes capables de discernement, de courage, de solidarité, d'innovation et de responsabilité.

Des jeunes qui auront appris qu'ils ont une voix. Des jeunes qui auront appris que cette voix peut servir. Des jeunes qui auront appris que l'avenir ne se reçoit pas seulement.

Il se bâtit.

Ensemble. Avec cœur. Avec conscience.

Avec cette audace douce et tenace qui a fait du CSDCEO un premier Conseil scolaire communautaire entrepreneurial conscient en Ontario.

Une œuvre rare.

Une œuvre méritée.

Une œuvre qui continue de porter fruit.

Derrière l'histoire : une pédagogie vivante

Ce que révèle l'histoire du Conseil scolaire du district catholique de l'Est ontarien (CSDCEO), c'est qu'une pédagogie devient véritablement vivante lorsqu'elle cesse d'être une approche ajoutée à l'école pour devenir une manière d'habiter l'école. L'ECEC n'apparaît pas ici comme une série de projets juxtaposés, mais comme une culture – un projet éducatif d'ensemble - qui transforme progressivement le regard porté sur l'élève, sur l'apprentissage, sur la communauté et sur le rôle même d'un système scolaire.

Cette histoire montre qu'apprendre en profondeur ne consiste pas seulement à mieux comprendre des contenus, mais à permettre à l'élève de se découvrir capable d'agir. Dans les jardins, les ateliers, les classes collaboratives, les gouvernements d'élèves, les projets numériques, les initiatives de solidarité et les espaces de bien-être, les jeunes ne font pas seulement des activités : ils apprennent à prendre leur place, à exercer leur jugement, à collaborer, à créer, à servir et à reconnaître l'impact de leurs choix.

Elle met aussi en lumière la force d'un leadership partagé mobilisateur, d'un leadership conscient. Lynn Charbonneau et Lyne Racine y apparaissent comme deux figures d'impulsion, d'animation et de vision : l'une ayant reconnu une possibilité d'avenir, l'autre ayant contribué à faire de cette possibilité une culture de système. Leur leadership conscient, partagé et mobilisateur, apparaît à travers d'autres leaders engagées : Sylvie, Élaine, Josianne, Katy. Un leadership qui ne se résume pas à porter une vision; il consiste à créer les conditions pour que les écoles, les équipes et les élèves puissent s'en emparer et la faire vivre selon leur propre identité.

Enfin, cette histoire rappelle que la transformation éducative la plus profonde ne se mesure pas seulement à des résultats, même lorsque ceux-ci sont importants. Elle se reconnaît aussi dans les signes plus discrets : un élève qui ose parler, une classe qui construit ensemble, une école qui s'ouvre à sa communauté, un jeune qui découvre qu'il peut contribuer maintenant. C'est là que l'ECEC devient pédagogie vivante : lorsqu'elle aide chaque élève à comprendre que l'avenir ne se reçoit pas seulement, mais qu'il se bâtit, avec les autres, avec conscience et avec cœur.

RÉFÉRENCES

Programmation – Congrès 2026

Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien - CSDCEO - Le CSDCEO lance son Plan stratégique 2025-2030 : Je m’entreprends !

Accueil - Plan Stratégique

REMERCIEMENTS

À Jean-Sébastien Reid, pour sa formidable contribution à l'appui pédagogique et à l'accompagnement depuis 27 ans.
À Céline Drouin et Patrick Pierard pour leur relecture et leur regard sur la forme pédagogique.
À Marlène Valour pour la qualité de son illustration.
À Xavier Levesque pour l'enregistrement de la narration.
À Valérie Touchette pour la mise en page et le processus de mise en ligne.

En particulier, j'adresse des remerciements chaleureux à L'ARROSEUR DE L'OMBRE et à son fondateur Cyril Delattre pour leur soutien généreux et engagé.

Cette histoire vécue est écrite par Rino Levesque. Elle est issue de l'expérience de l'auteur. Certaines étapes de révision et de mise en forme ont été réalisées par l'éditeur à l'aide d'outils d'intelligence artificielle.